



## *Deux commandants pour l'armée du Potomac*

*Par Gérard Hawkins*

### INTRODUCTION

A l'été 1864, l'armée fédérale du Potomac avance inexorablement vers le sud en direction de la capitale confédérée. Lors d'une série d'engagements connus sous le nom de campagne de l'Overland, elle a perdu plus de 50 000 hommes mais a contraint les vétérans de l'armée de Virginie du Nord du général Robert E. Lee d'abandonner une grande partie du nord de la Virginie. Le 3 juin à l'aube, le général Ulysses Grant ordonne un assaut frontal massif contre son rival retranché à Cold Harbor. Destinée à briser un ennemi affaibli et ouvrir la route de Richmond, l'attaque devait constituer l'aboutissement, si pas l'apogée de la campagne. La charge principale dure moins d'une heure et occasionne à elle seule près de 7 000 victimes aux troupes de l'Union. En termes humains, Cold Harbor est un désastre total, la conséquence directe d'un processus de commandement défectueux qui flancha sous le stress de l'offensive.

### UN COUAC DANS LA CHAÎNE DE COMMANDEMENT

En mars 1864, frustré par les échecs des généraux McClellan, Burnside, Hooker et Meade sur le théâtre oriental de la guerre, Abraham Lincoln promeut Ulysses S. Grant au grade de lieutenant général de toutes les armées de l'Union ; un grade récemment réactivé par le Congrès et détenu seulement par George Washington durant la guerre

d'Indépendance et Winfield Scott, l'ancien vainqueur de la guerre contre le Mexique. Grant échafaude aussitôt une nouvelle grande stratégie pour vaincre la Confédération. Pour la première fois, toutes les armées de l'Union agiraient de manière coordonnée sur tous les fronts afin d'empêcher d'une part les Confédérés d'utiliser leurs lignes de communication intérieures pour se renforcer mutuellement et de l'autre, de les maintenir sous une pression militaire permanente. Essentiellement, les forces fédérales martèleraient les armées confédérées, leur infligeant des pertes humaines et matérielles qu'elles pourraient difficilement supporter, tout en détruisant l'infrastructure économique et sociale du Sud. Bien que Grant envisageât initialement de retourner dans son fief de l'Ouest pour superviser l'exécution de sa stratégie, il décide finalement de diriger la conduite de la guerre sur le terrain, aux côtés de l'armée du Potomac. Son but ultime serait d'attirer l'armée de Virginie du Nord en terrain découvert et de la détruire. Selon Grant, si l'armée de Lee était écrasée, Richmond tomberait alors comme un fruit mûr, mettant un terme au conflit fratricide.

Cependant, en termes de commandement, l'armée du Potomac est une source de nombreux problèmes pour Grant. Tout d'abord, le major-général George G. Meade qui la commandait avait été critiqué par le gouvernement, par la presse et lors d'une enquête du Congrès, parce qu'il n'avait pas poursuivi et détruit l'armée de Lee après la bataille de Gettysburg. Meade est un homme irritable, lent à réagir, excessivement prudent et meilleur sur la défensive qu'à l'offensive, donc pas le subalterne idéal et apte à exécuter la stratégie agressive de Grant. Ensuite, les généraux qui commanderaient les corps de Meade durant la campagne à venir sont également loin de faire l'unanimité. Le meilleur d'entre eux, le major-général Winfield Scott Hancock, est un officier tenace et talentueux, mais les blessures qu'il a reçues à Gettysburg ne sont pas encore guéries et sa mauvaise santé affecte sa capacité à commander.

Compte tenu de cette réalité inquiétante et de la réputation de l'armée du Potomac d'être commandée par des gentlemen politiques, il n'est point surprenant que Grant ait choisi de se joindre à elle lors de sa grande campagne. Le rôle de cette armée dans sa stratégie étant vital, il ne pouvait pas courir le risque d'accepter la lenteur de ses mouvements et sa perpétuelle tendance à se regrouper, à se reposer et à se réapprovisionner après un engagement. Ainsi, le 10 mars 1864, lorsque Grant arrive au quartier-général de Meade près de Brandy Station, tout le monde s'attend à ce que leur commandant soit remplacé. Cependant, Meade se présente au nouveau général en chef comme un homme modeste, honnête et patriote. Impressionné, Grant décide de le maintenir à la tête de son armée.

Publiquement, Meade se montre bienveillant et courtois à l'égard de Grant, mais en réalité, il n'est pas heureux. Les lettres qu'il adresse à son épouse Margareta font état de sa déception quant à la décision de Grant de demeurer avec l'armée du Potomac. Margareta l'exhorte à démissionner et à rentrer chez lui. Son mari lui répond en l'enjoignant de ne pas critiquer Grant ouvertement ni de se montrer défaitiste. Après tout, il conservait le commandement d'une grande armée et ferait son devoir.

En maintenant Meade à son poste et en restant lui-même auprès de son armée, Grant crée un conflit d'intérêt qui se révélera lourd de conséquences. Le problème réside dans le rôle actuel de Meade et jusqu'à quel point Grant dirigerait personnellement les opérations de l'armée du Potomac. Ce dernier écrivit plus tard que son idée était de conforter autant que possible la position de Meade en faisant comme si le général en chef était à Washington et son subordonné sur le terrain. En d'autres termes, Grant donnerait les directives générales à Meade, lui laissant le soin de les exécuter tactiquement dans le détail.

Cependant, les paroles de Grant ne sont que du vent. Le lieutenant-colonel Horace Porter, un membre de son état-major, écrivit que lors d'une réunion avec ses commandants de corps d'armée, son supérieur adopta une approche très pragmatique. Il déclara que Grant ordonna plus d'une fois d'envoyer des officiers en des endroits critiques de la ligne de front pour le tenir au courant de ce qui s'y passait, et que lorsqu'une situation d'urgence l'exigeait, ils devaient en informer directement leurs commandants respectifs, sans attendre des ordres spécifiques émanant de sa part. De plus, Grant décide d'établir son quartier-général près de celui du général Meade et annonce qu'il communiquera ses instructions par l'intermédiaire de celui-ci. Cela semble indiquer que le rôle de Grant ne se limitait pas seulement aux grandes directives stratégiques, mais également aux décisions tactiques dictées par le terrain. De ce fait, l'armée du Potomac possédait deux commandants !

## LA CAMPAGNE DE L'OVERLAND

Une fois promu général en chef de toutes les armées des Etats-Unis, soit une force d'environ 500 000 hommes, la stratégie de Grant est d'avancer sur Richmond en détruisant l'armée du général Lee. Plutôt que de progresser vers le sud par voie fluviale, comme l'avait fait George McClellan en 1862, Grant et Meade traverseront la Virginie, donnant à la campagne le nom d'Overland<sup>1</sup>. Alors que la tentative précédente de McClellan avait minimisé les pertes lors de sa marche vers la capitale confédérée, elle avait finalement échoué. L'approche de Grant est différente. Elle prévoit une avance massive en plusieurs phases pour maintenir les forces de Lee occupées pendant que le général William T. Sherman dévasterait le Sud lors de sa poussée vers Atlanta. L'opération occasionnerait probablement de lourdes pertes, mais sa détermination est telle que les troupes de l'Union devront continuer leur avance contre vents et marées. Grant possède un important avantage numérique sur son adversaire. L'armée du Potomac compte plus de 110 000 hommes pour moins de 70 000 dans celle de Virginie du Nord. A court terme, Grant sait qu'il peut se permettre de sacrifier plus de vies que son adversaire. Il est donc disposé à subir les pertes considérables que provoquera une approche terrestre de la capitale de la Confédération, dans l'espoir de sauver des vies à long terme et d'accélérer la fin de la guerre.

Au printemps 1864, Grant ordonne à cinq grandes armées de se mettre en marche. Trois d'entre-elles doivent converger vers Richmond, une provenant de Fort Monroe à l'embouchure de la rivière James, une autre progressant par la vallée de la Shenandoah et une dernière arrivant du nord de la Virginie, commandée par Grant en personne. Alors que le général Meade lève son camp d'hiver situé à 160 km au nord de Richmond, Grant lui ordonne : *Là où va Lee, là tu iras aussi*. Le 4 mai 1864 à l'aube, le généralissime entame la campagne de l'Overland en accompagnant personnellement les 110 000 hommes de l'armée du Potomac lors de leur traversée de la rivière Rapidan. Les forces fédérales étant près de deux fois supérieures aux siennes, Lee sait que sa meilleure chance de pallier l'avantage numérique nordiste est d'affronter son adversaire dans la forêt dense située à l'ouest de Fredericksburg.

Les opérations débutent le lendemain. Après avoir traversé le Rapidan, Grant veut contraindre les Confédérés de sortir de leurs retranchements d'hiver pour le combattre. La réaction de Lee ne se fait pas attendre. Il émerge de sa tanière et attaque aussitôt le V<sup>e</sup> corps fédéral près du site de la bataille de Chancellorsville en 1863. Les combats se déroulent dans une forêt épaisse et l'engagement est appelé de façon appropriée

<sup>1</sup> Par voie terrestre

« bataille de la Wilderness ». Les 5, 6 et 7 mai, les protagonistes sont engagés dans l'une des mêlées les plus sanglantes de la guerre. L'armée du Potomac peine à faire avancer ses hommes et à mettre en place son artillerie à cause des sous-bois, des arbres touffus et du terrain difficile qui empêchent les unités de se déplacer de façon ordonnée. La zone est tout aussi inadaptée aux mouvements de la cavalerie. Dans une fumée étouffante, les soldats tirent à l'aveuglette à travers le feuillage abondant, parfois sur leurs propres hommes. Les adversaires tombent par centaines puis par milliers. Les explosions des obus d'artillerie et le feu de mousqueterie enflamment le bois sec, provoquant des incendies qui carbonisent des centaines de blessés qui n'ont pu échapper aux flammes. La confusion règne en maître pendant trois jours de combats effroyables qui occasionnent près de 18 000 victimes fédérales et 11 000 confédérées.

Le 7 mai, alors que la bataille fait toujours rage, Grant tente de contourner l'armée confédérée pour se diriger vers Spotsylvania Court House, espérant se positionner entre Lee et Richmond. Bien que son idée fût méritoire, Lee se déplace trop rapidement pour être débordé. Le 8 mai, alors que les morts et les blessés jonchent encore les bois de la Wilderness, son armée arrive la première à Spotsylvania et, avant l'arrivée des troupes de Grant, se retranche habilement derrière de formidables fortifications de campagne. La bataille de Spotsylvania Court House est lancée. L'armée de Lee parvient à repousser les premiers assauts fédéraux. L'offensive d'envergure survient le 12 mai, quand les troupes fédérales attaquent en masse un saillant fortifié dans la ligne défensive de Lee, connu sous le nom de *Mule Shoe*. Pendant plus de 24 heures, les protagonistes sont engagés dans un corps à corps féroce, l'un des plus brutaux de toute la guerre. Les combats se poursuivent durant près de deux semaines, causant quelque 30 000 victimes. Au bout du compte, dans les deux camps, les pertes cumulées à celles de la Wilderness s'élèvent à plus de 50 000 hommes.

Le 11 mai, alors que la bataille de Spotsylvania Court House se poursuit, Grant détache la cavalerie du major-général Philip Sheridan de l'armée du Potomac pour mener un raid sur Richmond et défier le légendaire commandant de cavalerie confédérée, le major-général J.E.B. Stuart. Les opposants se rencontrent à Yellow Tavern. Après plusieurs heures de combat, Sheridan déroute l'ennemi qui est en infériorité numérique. Au cours du dernier engagement, alors qu'il tente de rallier ses hommes, Stuart est mortellement blessé. Sa disparition porte un coup terrible à Lee.

Le lendemain, Sheridan poursuit son expédition. Après s'être frayé un passage à travers la rivière Chickahominy, il se heurte aux forces confédérées à Meadow Bridge mais parvient à briser leur résistance. Sa cavalerie progresse alors vers Mechanicsville et, le 14 mai, arrive finalement à Haxall's Landing sur la James River. Le raid de Sheridan est un succès tactique qui n'a engendré que 600 victimes pour 800 chez les Confédérés. Cependant, d'un point de vue stratégique, cette incursion priva le général Grant des ressources mobiles qui lui auraient été bien utiles durant la bataille de Spotsylvania.

Le 20 mai, après s'être désengagé de l'impasse de Spotsylvania Court House, Grant tente une fois de plus de contourner Lee en se dirigeant vers le sud-est, dans l'espoir d'attirer son adversaire et le forcer à se battre en terrain découvert. Il perd la course car Lee lui bloque la route au sud de la rivière North Anna. Le 27, après une série d'échauffourées sans conséquences majeures près du cours d'eau, Grant change de cap vers l'est pour se diriger vers la rivière Pamunkey. Malgré la résistance acharnée de Lee, il avance inexorablement vers le sud et le défait lors d'une série d'engagements : le 28 mai à Haw's Shop, du 28 au 30, à Bethesda Church, et le 30 à Old Church. A la fin du mois, son armée se trouve dangereusement près de Richmond.

## COLD HARBOR

A ce stade d'une campagne brutale mais non déterminante, Charles Dana, l'adjoint du secrétaire du département de la Guerre, rapporte à son supérieur Edwin Stanton que *les rebelles ont perdu toute confiance et sont déjà mortellement vaincus* et qu'il peut être assuré que *la fin est proche et certaine*. Quant à Grant, il annonce au major-général Henry Halleck que l'armée confédérée est vraiment sur les genoux et ajoute : *Je me trompe peut-être, mais je pense que notre victoire sur l'armée de Lee est déjà assurée*.<sup>2</sup> Cette erreur de jugement de la part Grant quant à la détermination de Lee se révélera un facteur déterminant dans la catastrophe de Cold Harbor.

### FORCES EN PRESENCE

Les forces de Grant totalisent environ 110 000 hommes. Elles se composent de l'armée du Potomac, sous le commandement du major-général George Meade, et du XVIII<sup>e</sup> corps détaché temporairement de l'armée de la James. Grant dispose de six corps d'armée.

- Le II<sup>e</sup> corps commandé par le major-général Winfield Scott Hancock, y compris les divisions du major-général David Birney et des brigadiers-généraux Francis Barlow et John Gibbon.
- Le V<sup>e</sup> corps du major-général Gouverneur Warren, incluant les divisions des brigadiers généraux Charles Griffin, Henry Lockwood et Lysander Cutler.
- Le VI<sup>e</sup> corps commandé par le major-général Horatio Wright, comprenant les divisions des brigadiers-généraux David Russell, Thomas Neill et James Ricketts.
- Le IX<sup>e</sup> corps sous le commandement du major-général Ambrose Burnside, incluant les divisions du major-général Thomas Crittenden et des brigadiers-généraux Robert Potter, Orlando Willcox et Edward Ferrero.
- Le corps de cavalerie commandé par le général-major Philip Sheridan, y compris les divisions des brigadiers-généraux Alfred Torbert, David Gregg et James Wilson.
- Le XVIII<sup>e</sup> corps du major-général William *Baldy* Smith, y compris les divisions des brigadiers généraux William Brooks, John Martindale et Charles Devens.

L'armée confédérée de Virginie du Nord de Lee est forte d'environ 59 000 hommes répartis en quatre corps et deux divisions indépendantes.

- Le 1<sup>er</sup> corps du lieutenant général Richard Anderson, y compris les divisions des major-généraux Charles Field et George Pickett et du brigadier général Joseph Kershaw.
- Le 2<sup>e</sup> corps du lieutenant général Jubal Early, y compris les divisions des major-généraux Stephen Ramseur, John Gordon et Robert Rodes.
- Le 3<sup>e</sup> corps du lieutenant général A.P. Hill, y compris les divisions des major-généraux Henry Heth et Cadmus Wilcox et du brigadier général William Mahone.
- Le corps de cavalerie sans commandant à la suite de la mort du major-général J.E.B. Stuart, comprenant les divisions des major-généraux Wade Hampton, Fitzhugh Lee et Rooney Lee.
- La division Breckinridge du major-général John Breckinridge.
- La division Hoke commandée par le major-général Robert Hoke.

<sup>2</sup> Jaynes G.: *To die at Cold Harbor*, p. 162.

## 29 MAI

Le 29 mai, Grant ordonne à Philip Sheridan d'exécuter une reconnaissance sur sa gauche et de tenter de localiser l'aile droite de Lee, soupçonnant que ce dernier essaye peut-être de contourner le flanc gauche fédéral. Deux jours plus tard, Sheridan découvre que Lee a en effet déplacé son armée fortement sur sa droite et a retranché son infanterie et sa cavalerie près du croisement des deux routes situées non loin de Cold Harbor. Il engage immédiatement les forces ennemies qui y sont présentes et, après un combat brutal, les met en déroute. Quand ses éclaireurs l'informent que de substantiels renforts confédérés sont sur le point d'arriver, il décide de rompre l'engagement et de se retirer. Quand Grant apprend cette nouvelle, il se rend compte à quel point le mouvement des troupes de Lee est important. En effet, son opposant était en train de déployer son armée sur sa droite dans le but de l'empêcher d'emprunter le chemin le plus court vers la James River et, peut-être plus important, de le maintenir loin de sa base d'approvisionnement à Washington. Grant écrivit plus tard : *L'ennemi savait à quel point Cold Harbor était important pour nous et semblait déterminé à nous empêcher d'y prendre racine.*<sup>3</sup> Il donne immédiatement l'ordre à Sheridan de retourner à Cold Harbor et de tenir la place à tout prix, jusqu'à ce qu'il puisse lui envoyer des renforts.

Désormais informé des mouvements de Lee, Grant émet aussitôt une série d'instructions que Meade s'empresse d'exécuter énergiquement. Il semble clair à ce stade que le chef de l'armée du Potomac essaya de jouer le rôle proactif de tacticien et que Grant le laissa faire. Il prendrait donc les décisions stratégiques et Meade s'occuperait des détails. Peut-être se rendit-il compte que le système de commandement qu'il avait mis en place était extrêmement lourd, ou pensait-il simplement que Meade était désormais capable de manœuvrer comme son supérieur le souhaitait. Quoiqu'il en soit, Meade est donc libre de décider des mouvements de son armée. Cependant tout débute mal pour lui.

## 1<sup>er</sup> JUIN

Meade ordonne au VI<sup>e</sup> corps du général Horatio Wright de quitter sa position et de se rendre à Cold Harbor afin de soulager les troupes de Sheridan, mais les mauvaises routes et la lenteur des ordres retardent son arrivée. La situation est encore plus confuse pour le major-général William *Baldy* Smith qui commande le XVIII<sup>e</sup> corps. Il reçoit également l'ordre de se rendre à Cold Harbor, mais l'état-major de Grant se fourvoie dans ses instructions et lui demande de se rendre à New Castle Ferry. Smith s'exécute, mais à peine est-il arrivé à destination, à 8 ou 10 km de Cold Harbor, qu'un officier dépêché par ce même état-major arrive au galop pour lui faire part de la confusion. Smith déplace alors rapidement ses hommes, mais ils n'arrivent à Cold Harbor qu'au début de l'après-midi du 1<sup>er</sup> juin.

Une fois la cavalerie de Sheridan remplacée par l'infanterie épuisée de Wright et de Smith, Meade ordonne au II<sup>e</sup> corps de Winfield Hancock de se retirer de la position qu'il tient depuis la bataille de Spotsylvania Court house et de marcher vers Cold Harbor. Peu de temps après, à la surprise générale, il ordonne un assaut frontal contre les Confédérés occupés à creuser des tranchées en face de Smith et de Wright. Les hommes sont cependant exténués par leur marche forcée et, faute de temps, les éclaireurs n'ont pu faire qu'une reconnaissance sommaire du terrain tenu par l'ennemi.

<sup>3</sup> Jaynes G.: *To die at Cold Harbor*, p. 164.

A 16 heures 30, l'infanterie se lance à l'attaque, réussissant à repousser les rebelles et à s'emparer de leurs tranchées principales, mais une importante contre-attaque refoule les assaillants. Cette effusion de sang inutile n'a rien accompli, si ce n'est de fournir des renseignements sur l'étendue des forces et des positions de l'adversaire.

A la tombée de la nuit, la situation de l'armée du Potomac semble morose et Meade commence à montrer des signes de stress et de fatigue. Il réprimande les major-généraux Gouverneur Warren, le commandant du V<sup>e</sup> corps, pour s'être aventuré trop loin sans ordres, et Horatio Wright pour avoir manœuvré trop lentement. En outre, il précise qu'il souhaite que les commandants de division agissent dorénavant de leur propre initiative et cessent de s'appuyer sur lui. Meade demande ensuite à Smith de se tenir prêt pour un assaut prévu tôt le lendemain matin. Celui-ci lui réplique cependant qu'il n'est pas prêt pour lancer une attaque d'une telle envergure, la qualifiant de simplement absurde. Bientôt, Meade a sur les bras un problème plus important que les préoccupations de Smith. Il comptait sur la présence des vétérans endurcis du général Hancock pour l'opération du lendemain, mais leur marche nocturne vers Cold Harbor avait été encore plus pénible que celle de Wright la veille. Le II<sup>e</sup> corps s'était désespérément perdu et n'arriverait pas avant 6 heures 30 du matin.

Apprenant l'absence de progrès de Hancock, Meade émet l'ordre de reporter l'attaque au 2 juin à 17 heures. Cependant, tous ces ajournements avaient donné à Lee le temps de déployer ses forces et de se retrancher. Malgré ces déboires, et après en avoir discuté avec ses principaux généraux, Grant est toujours persuadé qu'attaquer Lee dans sa position actuelle représente le meilleur parti. Préoccupé par le fait que les hommes de Hancock ne sont pas prêts pour une attaque cet après-midi-là, Grant conseille à Meade de postposer l'attaque jusqu'à l'aube du 3 juin.

Tandis que cette décision profite à l'armée de Lee en lui permettant de s'ancrer et de se renforcer davantage, Meade ordonne à ses généraux d'effectuer une reconnaissance du terrain ennemi. Cette exploration en profondeur l'informerait non seulement de la nature du terrain entre les lignes fédérales et confédérées, mais l'aiderait aussi à juger de l'importance des fortifications rebelles. Incroyablement, aucun repérage des retranchements ennemis n'a jamais été effectué et cette lacune demeure l'un des grands mystères entourant Cold Harbor. En effet, il semble inconcevable que des officiers expérimentés enfreignent ce que tout soldat d'hier ou d'aujourd'hui considère comme un élément crucial de la préparation d'une offensive. Ce manque d'investigation ne permet pas à Meade d'évaluer la force de l'ennemi ni d'avoir une vision claire des positions confédérées car le terrain est fortement boisé et accidenté.

La seule véritable reconnaissance sommaire avait été faite durant les combats du 1<sup>er</sup> juin, et la situation avait probablement changé depuis. Les bois entre les positions ennemies limite la capacité des troupes à discerner les retranchements des unités de Lee. Il est clair que les Confédérés ont effectué des travaux de campagne, mais leur nature, leur orientation et le nombre d'hommes qui occupent ces fortifications sont totalement inconnus. Tout ce que les Fédéraux peuvent apercevoir sont des monticules de terre fraîchement retournée, et ce sont ces tertres qu'ils doivent attaquer. Malheureusement pour l'armée du Potomac, ces talus incluent des abattis et des sapes de tirailleurs qui forment une ligne de tranchées, et parfois deux et même trois à certains endroits. Les Confédérés ont habilement construit leurs fortifications en suivant le terrain accidenté et ont exploité au maximum ses caractéristiques naturelles.

Quoi qu'il en soit, les soldats de l'armée de Meade, pour la plupart des vétérans, savent que l'attaque sera coûteuse. Ce soir-là, nombre d'entre eux inscrivent leur nom sur des bouts de papier qu'ils dissimulent à l'intérieur de leur uniforme - une forme

rudimentaire des plaquette d'identification moderne - pour éviter d'être enterrés avec la mention « inconnu ».

Un autre élément étrange concernant les préparatifs est le fait qu'apparemment, chaque corps fédéral est laissé à son sort pour décider comment il compte attaquer, sans aucun plan de coopération avec les autres. Smith rapporte que le concept adopté avait laissé sous-entendre qu'il n'y avait aucune planification militaire apparente. Il envoie alors un message à Wright pour lui demander d'exposer son plan d'assaut. A la tête du XVIII<sup>e</sup> corps, il pense que, puisque le VI<sup>e</sup> corps de Wright sera déployé sur sa gauche, peut-être peut-il coordonner son attaque avec lui. A sa grande consternation, Wright lui répond que son plan consiste simplement à *intervenir* ! Smith réalise alors que sa seule option est de faire de même : charger tout droit et voir ce qui se passera ensuite.

Dans les jours qui suivent la bataille, le colonel Charles Wainwright qui, durant la campagne, sert dans la cavalerie de Sheridan, entend parler de l'attaque et du manque de planification. Il commente dans son journal *que l'on émit un ordre encore plus absurde, celui où chaque corps attaquerait comme il l'entendait, sans se référer à ses voisins ; cet ordre donnait l'impression que le commandant en chef, quel qu'il fût, avait complètement perdu la tête ou voulait se décharger de ses responsabilités.*<sup>4</sup> De toute évidence, tout semblant de cohésion dans le commandement suprême avait disparu.

### 3 JUIN

Dans l'obscurité précédant l'aube du 3 juin, les cinq corps d'infanterie de l'armée du Potomac commencent à former une longue ligne presque ininterrompue de pratiquement 10 km de long. Le concept de l'attaque est simple mais sans aucune logique militaire solide : les II<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> corps mèneront l'attaque principale contre la droite de Lee. Pendant ce temps, les V<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps sous le commandement des major-généraux Gouverneur Warren et Ambrose Burnside attaqueront les unités formant la gauche de l'armée de Virginie du Nord pour les maintenir sur place afin d'empêcher Lee de les transférer pour renforcer son flanc droit. La seule coordination dans ce plan est que l'assaut général est prévu à 4 heures 30 du matin.

A l'heure convenue, un coup de canon retentit. Les 50 000 hommes des II<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> corps se mettent en branle dans une brume épaisse. En quelques minutes, alors que la première vague avance, la végétation dense, les marécages et les zones boueuses non détectées précédemment commencent à briser les formations bien ordonnées, et tout semblant de coordination disparaît rapidement. L'assaut s'apparente désormais à un ensemble d'actions isolées et individuelles. En outre, au fur et à mesure que le VI<sup>e</sup> corps progresse et que les retranchements confédérés surgissent devant lui, chacune de ses unités se focalise uniquement sur les défenses qui lui font directement face. Etant donné la configuration des lignes de Lee et le fait que les éclaireurs fédéraux avaient omis de reconnaître le terrain, les formations s'éloignent les unes des autres selon des angles étranges, de sorte que chaque corps commence à perdre le contact avec ses voisins. Profitant de cette aubaine, les Confédérés ouvrent un feu d'enfilade nourri sur les attaquants avec une efficacité dévastatrice.

Dans une guerre qui avait déjà engendré des massacres épouvantables, Cold Harbor établit un nouvel et effroyable précédent. Les forces de l'Union avancent sous un déluge de feu de mousqueterie et d'artillerie qui les fauche par grappes entières. Dans le secteur de Hancock, des éléments du II<sup>e</sup> corps réussissent à s'emparer d'une partie des défenses rebelles pour être y être immédiatement bombardés par l'artillerie confédérée qui

<sup>4</sup> Thompson R. N.: *Cold Harbor: The Folly And Horror.*



transforme les tranchées en pièges de la mort. Le corps de Smith est malheureusement canalisé dans deux ravins puis fauché quand il atteint les tranchées confédérées. Des deux vagues d'assaut lancées au cours de la première heure, seule celle du brigadier général Francis C. Barlow du corps de Hancock parvient à faire une percée, réussissant à s'emparer d'une position à l'extrême droite de Lee. Cependant, là encore, la cohésion du commandement échoue. Malgré les implorations de Barlow, la division du brigadier général David B. Birney qui était en réserve, reste sur place et ne reçoit pas l'ordre d'avancer pour exploiter la trouée. Les quatre autres corps progressent tant bien que mal jusqu'à ce que le feu écrasant des Confédérés les ralentisse, puis les arrête et finisse par les épingler sur place. Ce sont maintenant les troupes fédérales qui sont assiégées. Les hommes creusent des trous là où ils se trouvent et essayent simplement de survivre. Sur le flanc droit de l'Union, Warren et Burnside tardent à préparer leur attaque et ne réussissent pas à empêcher Lee de transférer une partie de ses hommes dans la zone menacée.

Les communications entre les commandants sont tellement confuses qu'il n'y a aucun contrôle centralisé de l'attaque. Meade et son état-major sont étrangement déconnectés de la progression de la bataille car les bois atténuent le bruit des combats, ce qui rend difficile la perception de ce qui se passe. Les rapports qui arrivent au quartier-général de Meade donnent une image confuse de la réalité et le manque de planification et de coordination devient vite évident. Les trois commandants des corps situés sur l'aile gauche fédérale se plaignent à Meade, précisant que leurs voisins de droite ou de gauche n'ont pas réussi à les protéger des tirs d'enfilade confédérés. Curieusement, Meade se contente d'envoyer une copie des récriminations de chaque commandant à leurs *alter egos*. Tant bien que mal, il tente de les inciter à renouveler l'attaque, mais il se heurte à leur opposition. Plus de 7 000 hommes gisent déjà sur le terrain, tués ou blessés au cours de la première heure de combats et la situation se détériore au fur et à mesure que l'offensive se poursuit. A lui seul, le 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie de New York, surnommé le *Bloody 8<sup>th</sup>*, qui fait partie du II<sup>e</sup> corps de Hancock, a subi les pertes les plus lourdes, soit environ un tiers de ses effectifs, la plupart durant les trente premières minutes de l'assaut.

A 7 heures du matin, alors que les combats sont ponctués de hauts et de bas, Meade envoie un message à Grant : *Je serais heureux de connaître votre avis sur la poursuite de ces attaques si elles échouent.*<sup>5</sup> Cette dépêche semble indiquer que Meade rend son tablier à Grant. Celui-ci répond rapidement : *Quand il sera clair qu'un assaut ne peut pas réussir, suspendez l'offensive, mais si on y parvient, poussez vigoureusement et, si nécessaire, regroupez les troupes au bon endroit, d'où qu'elles proviennent.*<sup>6</sup> Grant transfère ensuite son campement au quartier-général de Meade où, une fois de plus, il reprend le contrôle tactique de l'armée du Potomac.

Sur place, il reçoit apparemment les mêmes informations que Meade. Entre-temps, les officiers de son état-major parcourent les lignes de front afin d'évaluer la situation et d'en informer le général en chef. Cependant, les événements se déroulent plus rapidement qu'ils ne peuvent les consigner. Grant décide alors de se rendre lui-même sur le terrain et de s'enquérir directement auprès des commandants de corps. Cela ne laisse aucun doute quant à savoir qui commande désormais. Il retourne ensuite au quartier-général de Meade, et à 12 heures 30, il donne l'ordre de suspendre l'attaque.

Plus tard dans l'après-midi, Meade ordonne de renouveler l'assaut, mais il se heurte à la réaction farouche de ses généraux. Smith lui répond platement : *Cet ordre là, je*

<sup>5</sup> Jaynes G.: *To die at Cold Harbor*, p. 166.

<sup>6</sup> Ibid.

*refuse de l'obéir.*<sup>7</sup> Etrangement, il ne fut jamais sanctionné pour son insubordination. Un capitaine du New Hampshire proteste également : *Je refuse de m'engager avec mes hommes dans un nouvel assaut, même si Jésus-Christ me le demandait en personne !*<sup>8</sup> Des officiers supérieurs le contesteront plus tard, mais il est certain que certaines unités refusèrent tout simplement d'avancer. En effet, la déposition d'un soldat témoin de la situation est sans équivoque : *L'armée entière refusa d'obéir à l'ordre du général Grant de renouveler l'assaut. J'entendis l'ordre d'avancer et j'ai vu les hommes lui désobéir. La troupe en avait décidé ainsi, mettant un terme à la bataille de Cold Harbor.*<sup>9</sup>

A 14 heures, Grant envoie au général Halleck, le chef de l'état-major général, un premier rapport dont la nature est choquante par son euphémisme. Il écrit : *Nos pertes ne sont pas importantes et je suppose que celles de l'ennemi ne le sont pas non plus.*<sup>10</sup> L'ampleur de ce qui venait de se passer et le coût horrible dû à son erreur de commandement deviendraient bientôt apparents. Alors que le nombre exact de victimes est encore sujet à débat, peu importe leur nombre, Cold Harbor est un désastre fédéral sans équivoque.

Cette nuit-là, Grant exprime ses sentiments à son état-major : *Je regrette cet assaut plus que tout autre que j'ai jamais commandé. Je le considérais comme une stricte nécessité et croyais qu'il apporterait des résultats méritoires mais, comme on vient de le voir, aucun avantage n'a été gagné pour justifier les lourdes pertes que nous avons subies.*<sup>11</sup> Cela étant dit et selon son habitude, Grant concentre alors son énergie sur la planification de ses prochains mouvements. Dans le futur, il ne parlera que rarement de Cold Harbor.

#### 4 - 12 JUIN

Les neuf jours qui suivent sont ponctués de combats sporadiques et de duels d'artillerie. Ils sont misérables pour les deux camps, mortels pour ceux dont la tête dépasse les tranchées et horribles pour les blessés qui gisent coincés entre les deux lignes de feu. Le 5 juin, deux jours après l'attaque fatale, Grant envoie un message à Lee pour négocier un cessez-le-feu destiné à secourir les soldats blessés et mourants, s'efforçant de lui donner l'impression que les deux camps avaient besoin d'une telle trêve pour s'occuper d'eux. Lee lui répond qu'il n'a pas de victimes à retirer du théâtre d'opérations. Il avait gagné la bataille et s'engageait désormais dans une guerre sémantique. Finalement, après une nouvelle dépêche de Grant qui ne mentionnait que ses propres blessés, Lee accepte. Le 7 juin, un drapeau blanc est hissé pendant deux heures, mais malheureusement peu de blessés sont retrouvés vivants. Certains d'entre eux avaient rampé vers leurs lignes sous le feu ennemi, d'autres avaient été secourus par des camarades pendant les heures d'obscurité, mais durant cinq jours, des milliers d'infortunés étaient morts en hurlant pour obtenir de l'eau sous le brûlant soleil d'été.

Réalisant qu'il ne pouvait plus avancer, Grant dépêche Sheridan à l'ouest pour détruire les voies de chemin de fer du Virginia Central Railroad. Il projette d'envoyer Meade de l'autre côté du fleuve James pour couper les lignes d'approvisionnement de Lee depuis le sud, plus précisément de Petersburg. Finalement, le 11 ou 12 juin, les éclaireurs de Grant reviennent d'une mission visant à trouver un endroit d'où il pouvait faire traverser le fleuve à son armée. Grant ordonne aussitôt à Meade de quitter Cold

<sup>7</sup> Jaynes G.: *To die at Cold Harbor*, p. 167.

<sup>8</sup> McPherson J.M.: *Most Hollowed Ground*, p. 294.

<sup>9</sup> Thompson R. N.: *Cold Harbor: The Folly And Horror*.

<sup>10</sup> Jaynes G.: *To die at Cold Harbor*, p. 167.

<sup>11</sup> Thompson R. N.: *Cold Harbor: The Folly And Horror*.

Harbor le plus rapidement possible afin d'éviter d'être repéré par les éclaireurs confédérés, de franchir le cours d'eau et de se diriger vers Petersburg. Lee a déjà pressenti la manœuvre de l'ennemi et riposte en envoyant le 2<sup>e</sup> corps de son armée dans la vallée de la Shenandoah afin de menacer Washington et de détourner Grant de Richmond.

Les Confédérés considèrent la victoire de Cold Harbor comme la plus facile de la guerre, le dernier triomphe de leur général. Moins d'un an plus tard, après le siège de Petersburg, la chute de Richmond et la campagne d'Appomattox, Lee se rendra à Grant.

## EPILOGUE

Au lendemain de Cold Harbor, le quartier-général de l'armée du Potomac est saisi d'un profond sentiment de découragement. Le colonel James H. Wilson rapporte que Grant était terriblement déçu de ne pas avoir pu détruire l'armée de Lee et qu'il déplorait que ses officiers ne se soient pas suffisamment occupés de la planification détaillée requise pour exécuter ses ordres. Selon Wilson, Grant était désormais persuadé qu'ils avaient probablement agi de la sorte pour qu'il porte le chapeau de leur défaillance. De plus, son état-major se rendait désormais compte des effets désastreux résultant d'assauts frontaux et craignait que l'armée ne réponde plus si cette tactique se poursuivait. Une chose est certaine : le cynisme dont avaient fait preuve les généraux de Grant au début de la campagne avait maintenant disparu, faisant place à la dure réalité.

Pour sa part, Meade adopte une attitude pétulante. Deux jours après la bataille, lors d'une réunion avec *Baldy* Smith, il déclare à ses commandants de corps qu'il avait élaboré un plan détaillé pour chacun des mouvements exécutés depuis le début de la campagne. Il se lamente ensuite de ce que les journaux rapportaient à profusion les exploits de Grant et qu'il en avait assez. Il termine en leur déclarant qu'il est désormais déterminé à laisser le généralissime planifier ses propres batailles. Smith écrivit plus tard que bien qu'il n'eût aucune preuve, il pensait que Meade n'avait pas essayé d'exécuter correctement les ordres de Grant à Cold Harbor car il était en colère sur la façon dont Grant et la presse le traitaient. Quels que furent les états d'âme de Meade, il est clair que personne ne commandait efficacement l'armée du Potomac à Cold Harbor. Cette absurdité injustifiable occasionna environ 13 000 victimes à l'armée fédérale. Les pertes confédérées s'élevèrent à un peu plus de 5 000 hommes.

La véritable tragédie de Cold Harbor est qu'elle aurait pu être évitée si le leadership n'avait pas lamentablement échoué. Ce drame est un cruel exemple de ce qui se passe quand la cohésion de l'autorité s'effondre sous le poids d'un système impraticable, quand le stress de la bataille prend l'ascendant sur le professionnalisme et quand des officiers oublient les fondements mêmes du commandement et leurs responsabilités en tant que leaders. Finalement, ce sont les malheureux soldats qui en ont payé le prix ultime.

## BIBLIOGRAPHIE

- Boatner III M.M.: *Civil War Dictionary*, David McKay, New York, 1987.  
 Jaynes G.: *To die at Cold Harbor - The killing ground*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia, 1986.  
 Johnson S.: *Great Battles of the American Civil War*, Bison Books, Greenwich, 1984.  
 Krick R.K.: *Into the Wilderness in The Image of War 1861-1865*, Vol. V, Doubleday, New York, 1983.  
 McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.  
     *Most Hollowed Ground in The Civil War*, A. Knopf Inc., New York, 1990.  
 Ward J.C.: *The Civil War*, A. Knopf Inc., New York, 1990.